

Les ateliers du Funambule cultivent les graines de star depuis cinq ans

» **NYON** Les ateliers du Funambule, vivier d'artistes en devenir, soufflent leurs cinq bougies.

Qu'ils soient auteurs-compositeurs ou interprètes, les jeunes pousses romandes de la chanson française se côtoient depuis cinq ans dans les ateliers du Funambule à Nyon.

Dans les locaux situés sur les quais, Eliane Dambre court. Toujours. Téléphone, e-mail, réservations, bref, la patronne des lieux ne semble pas pouvoir se permettre de regarder dans le rétroviseur trop longtemps. Le temps d'un café au coin du bar, elle trouve tout de même quelques minutes pour revenir sur un concept qui, encore aujourd'hui, fait office de pionnier en Romandie. «Une grosse aventure.»

Organisés en association, les ateliers «offrent» aux jeunes artistes une belle brochette de cours et de formations parrainés, excusez du peu, par Michel Fugain. Du chant, en passant par la musique, l'expression scénique ou encore l'enregistrement en studio, l'élève semble plutôt bien entouré. Trop? «C'est vrai que nous les chouchoutons un peu, mais cela ne nous empêche pas de les pousser quelques fois à sortir des ateliers pour se produire dans des conditions bien plus difficiles. Il faut se prendre des claques pour avancer.»

En cinq ans, la structure n'a pas chômé. Des concerts et un single vendu à deux mille exem-



UNE GRANDE FAMILLE Quelques élèves interprètes entourent la «maman» des ateliers du Funambule Eliane Dambre. C'est sur cette scène que les chanteurs en herbe travaillent chaque semaine avec leurs professeurs.

plaires garnissent notamment une histoire déjà bien riche.

Chantonner ne suffit pas

La différence avec un conservatoire? «La scène. Nous donnons à nos jeunes la possibilité de devenir des artistes complets. Il ne suffit pas de savoir chantonner quelques mélodies devant son miroir. Sur scène, il faut captiver le public, savoir marcher, se comporter. Il n'y a pas d'autres lieux comme le nôtre en

Suisse romande.» Il suffit de voir que sur la petite trentaine d'élèves, certains viennent de Genève, de Fribourg et trois enjambent même plusieurs fois par semaine la frontière française.

Inutile de cacher que la plupart de ces élèves caressent du bout de leurs cordes vocales l'espoir de vivre un jour de leur passion. Une ancienne élève, Sand, a d'ailleurs frôlé un début de carrière prometteur en gagnant en 2004 le tremplin

«Merci, on vous écrira» organisé par Option musique et la TSR et en signant un contrat avec la maison Universal. «Il faut avoir beaucoup de rigueur si on veut se lancer dans ce métier. Il n'y a pas de miracle.»

FRÉDÉRIC VALET

17 février: Michel Bühler, le partie Loraine Felix et Alize Oswald des ateliers. 17 mars: Thierry Meury, le partie Margot Allin des ateliers. www.funambule.ch



«Se produire sur scène, c'est déjà une chance!»

Antoine Bollet, 16 ans, Crassier, 1re année: «J'ai toujours chanté. Céline Dion, Patrick Fiori et divers styles comme de l'opéra par exemple. Au Funambule, on bénéficie d'un encadrement professionnel et les profs sont vraiment excellents. Se produire sur scène, c'est déjà une chance!»



«On a toujours aimé faire le show avec ma sœur!»

Elisa Meier, 19 ans, Genève, 4e année: «On a la chance de pouvoir se confronter à d'autres élèves et comparer nos niveaux. Je suis interprète, mais je compose aussi au piano. D'ailleurs, on aime faire le show avec ma sœur, depuis toute petite et j'aimerais bien faire de la chanson mon métier.»

Le Funambule a d'abord été un musée

Avant de devenir une véritable serre à nouveaux talents, le voisin culturel de l'Hôtel Beau-Rivage situé sur les quais de Nyon a d'abord abrité le Musée de cire. Ce dernier a ensuite laissé sa place à la Galerie Historial, spécialisée dans les expositions d'avant-garde. Ce n'est que le 20 octobre 1994 que le nom Funambule

est officiellement prononcé pour la première fois. Un nom donné par Elsbeth Schoch et Philippe Jeanmonod au théâtre qu'ils venaient de bâtir. Enfin, Eliane Dambre a redonné vie à ce lieu culturel en 2001, après avoir fondé le Centre atelier pour jeunes artistes (CAJA).